

compter les jours

gabriel rené franjou

Le ciel est partout le même. Il n'y a qu'un ciel, un long drap tendu tout autour du globe à travers lequel la lumière nous parvient. Pourquoi ? C'est à cause de l'atmosphère (comme toujours). C'est suffisant. Le ciel est bleu (c'est l'atmosphère). Le soleil s'est déjà couché, il y a une dizaine de minutes. Cette couleur restera visible tant que le soleil ne sera pas à plus de 18 degrés sous l'horizon. Pourquoi ? C'est l'atmosphère – à cause de la présence d'une couche d'aérosols stratosphériques dans la partie basse de la couche d'ozone (à 15 km d'altitude). La couleur pourpre vient du mélange de lumière rouge en provenance directe du soleil et de lumière bleue diffusée par l'atmosphère. Sur terre, voilà comment l'on compte les jours.

Le matin, j'entreprends de m'habituer au café – son odeur m'est paternaliste et je reste sensible à la migraine. Le réveil ne se joue pas dans la tasse. Il s'agit de se concentrer. J'évite les amphhhhh les amphétamines. À la montagne j'ai sucré le café au sirop d'érable – quel trésor, le sirop d'érable – et je pense aux montagnes qui effleurent l'horizon, quel choc quand on sait qu'elles s'effondrent, je veux dire je pense aux Alpes qui, on le sait, perdent quoi quelques centimètres tous les quoi tous les mois ? Tous les ans ? Bref les choses changent. Leurs jours sont comptés. C'est pas l'érosion ? Non. Ça fond. Vérification : 10 mètres en 3 ans. Vérification : faite. Je me lève. La semaine est une invention absurde et insolente. Le pain n'est jamais frais, la chemise jamais repassée (c'est ok), la vapeur qui cuit le riz fait peler la peinture et la plante qui réclame quoi de l'eau du soleil ben same franchement elle à l'air si sad ben same franchement. Enfin chaque jour se termine et c'est ok. TODAY IS A GIFT THAT IT WHY IT IS CALLED THE PRESENT. Une lessive, du plaisir, un livre si j'arrive à me concentrer, et au lit. Sais-tu à quelle heure le jour se termine ? Tu as vu le soleil se coucher ? L'as tu regardé, regardé comme quand prendre une photographie

prenait une dizaine de minutes ? Regarder est beaucoup plus facile de nos jours et c'est une bonne chose, pourquoi pas : Kanye qui prend en photo les pics du Wyoming depuis la fenêtre du train et oui c'est une photo ok (i hate it it's awesome). Les choses changent et c'est ok.

Nos ancêtres, enfin des ancêtres en tout cas, ne craignaient paraît-il que la chute du ciel. C'était une histoire de diplomatie en réalité, mais l'Histoire (notre Histoire) n'en a retenu que la poésie, un peu forcée. De temps en temps, il faut se forcer. Quant au ciel, la voûte a tenu mais les gaulois ne sont plus là. Je suis satisfait d'en garder la colère, la luxure, le mensonge et la paresse. La fin d'un monde n'est pas la fin du ciel, mais là le ciel se brise. Le soleil fait craquer le panorama et exploser la rétine. D'abord il nous aveugle, puis il finira par nous dévorer. Grâce à la pollution, les couchers de soleil gagnent en intensité. C'est crescendo, mais bon, le rouge est une couleur d'alarme (la couleur du sang dans les joues et dans les draps, la couleur de l'erreur, de l'intérieur, des lettres rétro-éclairées du clavier de mon ordi, et celle des plus beaux livres). Une fois dissoutes toutes les particules qui forment l'atmosphère, le ciel sera noir. On ne verra même pas les étoiles, juste les drones et les vautours en vol plané.

Je me suis coupé avec un cadre qui s'est brisé entre mes mains. Une petite pluie de verre est tombée sur mes pieds et puis un plus gros bout, j'ai cru voir tomber une guillotine mais par chance je portais mes bottes. C'est dans ma paume que des perles rouges sont apparues. Elles n'ont pas coulé. Je me suis lavé les mains avec ardeur comme toujours, puis j'ai passé l'aspirateur – il était déjà tard dans la nuit et j'aurai pu attendre le lendemain pour ne pas réveiller Thia, mais je ne voulais pas qu'iel se coupe en marchant sur un éclat au cas où iel se réveillait avant moi. Les petites entailles ont cicatrisé très vite, quelques jours à peine. La saison change, je retrouve mon lien au temps qui passe, je ne porte toujours pas

de montre, et aux arrêts de bus, dans la ville, je cherche des yeux les horloges. Mon téléphone portable semble s'éteindre dès que je mets le pied dehors. Quand il fait beau, je me place pile dans l'axe pour laisser les rayons du soleil frapper ma rétine. Ma vue empire mais c'est pas plus ça que l'ordinateur. L'ordinateur a pris un coup : il fonctionne toujours mais le coin supérieur droit est fracassé, comme un pare-brise accidenté. Je ne peux plus lire ni l'heure ni la date. Les jours passent, c'est l'été dehors. L'ordi chauffe chauffe et le ventilateur fait un bruit pas possible. Tout le monde est d'accord, il faut en changer. Tout le monde est d'accord, cette fois, il fait vraiment trop chaud. Les gros morceaux de verre sont encore dans un sac dans le hall, flemme d'aller à la bulle les jeter. La liste de faits d'armes s'allonge. Les drones surveillent l'horizon. L'atmosphère est détendue. La chaleur en Iran est insoutenable. J'oublie volontairement la science. La bouteille d'huile d'olive est vide. Comment compter les jours ?